

Rapport de jury – LVF Espagnol – AgroVeto – Session 2023

1. Bilan de l'épreuve

Comme chaque année, le jury dresse un bilan de la session écoulée et prodigue quelques conseils aux futurs candidats, afin de les aider à appréhender au mieux cette épreuve.

Celle-ci se compose, rappelons-le, de **trois parties** : **un thème journalistique** d'environ 150 mots, une question destinée à tester la **compréhension d'un document** d'environ 500 mots, et une **question de production écrite** (essai), en lien avec le texte proposé. Chacune d'entre elles permet d'évaluer à la fois les compétences linguistiques des candidats, mais aussi leur capacité à structurer leur réflexion et à argumenter.

A noter qu'à compter de la **session 2024** - et sous toute réserve de modifications ultérieures -, **le format de l'épreuve change** : 2 documents (un en espagnol, l'autre en français) seront proposés aux candidats, qui devront répondre à une **question de compréhension/synthèse** (en 200 mots) puis à une **question d'expression personnelle** (parmi 2 sujets au choix, en 200 mots également).

- Quelques chiffres :

277 candidats ont composé en espagnol au titre de la session 2023. Un chiffre en baisse par rapport à 2022. Sans doute cette baisse s'explique-t-elle par la disparition de la LV facultative de la voie A ENV du concours (VETO) et son seul maintien dans la voie A BIO (AGRO), assortie d'un coefficient de 0,5 (seuls les points au-dessus de la moyenne sont comptabilisés, divisés par deux).

Le jury ne peut évidemment que regretter cette évolution. Pour autant, il encourage les étudiants de BCPST motivés par l'apprentissage d'une deuxième langue vivante à poursuivre cet enseignement tout au long de leurs 2 années de prépa. **2h hebdomadaires** d'espagnol leur permettront à n'en pas douter de **consolider les acquis linguistiques** et **d'enrichir leur culture du monde hispanique**. C'est là un **gage de réussite à cette épreuve**, au demeurant largement à la portée de tout étudiant bien préparé.

En outre, les meilleures copies attestent d'un très bon niveau de langue (B2+ du CECRL), que les étudiants pourront toujours faire valoir dans leurs études supérieures. Et, d'un point de vue strictement comptable, une bonne note permet d'**engranger de précieux points** qui peuvent faire la différence dans le classement final au concours et, *in fine*, leur permettre d'intégrer l'École de leur choix.

La **moyenne de l'épreuve** est **stable** par rapport aux sessions antérieures, et s'établit à **10,30**. La moitié des copies ont une note supérieure à 10 (un tiers des

candidats obtient plus de 12, ce qui est honorable), l'ensemble s'échelonnant entre 1,6 (candidat mélangeant l'anglais et l'espagnol, qui plus est extrêmement fautif) et 20 (langue riche, idées pertinentes).

Avant de proposer quelques conseils utiles et autres pistes de correction pour chacune des sous-épreuves, il nous semble important de formuler quelques recommandations générales pour aborder le concours dans les meilleures conditions.

- Remarques générales et conseils méthodologiques :

Le jury attend des candidats qu'ils aient atteint **le niveau B2** du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), qui correspond à un niveau « avancé » ou « indépendant ».

La réussite de l'épreuve passe par **une langue de bonne facture**. Nous ne saurions donc que conseiller aux futurs candidats un travail personnel régulier, et ce tout au long des deux années de prépa : la constitution de **fiches de vocabulaire** thématiques, la **révision des principaux points de la grammaire espagnole** ainsi que des **conjugaisons** – dont on attend **une parfaite maîtrise** – permettront d'enrichir son lexique et d'éviter les fautes graves de syntaxe, sévèrement sanctionnées. Un entraînement aux épreuves en temps limité doit également permettre de gérer au mieux son temps le jour du concours, afin de ne bâcler aucune partie.

Nous terminerons cette introduction par une remarque purement formelle, mais que l'on n'a de cesse de répéter de rapport en rapport : les candidats doivent **veiller au soin apporté à leur copie**. C'est là quelque chose d'élémentaire mais la présentation atteste aussi de la rigueur du candidat. Les copies, dites « brouillon » n'ont pas leur place au concours. Les correcteurs ont eu, fort heureusement, plaisir à lire des copies structurées, claires et bien écrites.

2. Traduction/thème

- Texte proposé:

Le dernier roman-feuilleton à la mode en Espagne raconte les aventures d'un roi tombé fou amoureux d'une belle et brillante femme d'affaires étrangère de vingt-cinq ans sa cadette, au point de l'installer dans une maison à deux pas de la résidence royale, de l'inonder de lettres et de cadeaux, de ne rien lui cacher de sa vie monotone avec la reine, mais aussi de ses petits arrangements financiers ou de ses généreux amis du Golfe. Au point, finalement, d'en perdre son trône. Il y a de la romance, du suspense, de l'argent et des espions. Tout pour en faire un soap opera de consommation facile de plus, aussi addictif que trivial. A la différence que cette fois-ci, le récit est raconté à la première personne par la sulfureuse et bien réelle ex-maîtresse du roi émérite d'Espagne Juan Carlos, Corinna zu Sayn-Wittgenstein-Sayn, et qu'une grande part, au moins, est vraie.

- Voici une **proposition de traduction**:

El último culebrón de moda en España cuenta las aventuras de un rey que se enamoró perdidamente de una bella y brillante empresaria extranjera veinticinco más joven que él, hasta el punto de instalarla en una casa a escasa distancia de la residencia real, de inundarla de cartas y (de) regalos, de no ocultarle nada de su vida monótona con la reina, pero también de sus pequeños arreglos financieros o de sus generosos amigos del Golfo. Hasta el punto, finalmente, de perder (por ello) su trono. Hay romance, suspense, dinero y espías. Todo para que sea otro culebrón de consumo fácil, tan adictivo como trivial. Con la diferencia de que esta vez el relato lo cuenta en primera persona la escandalosa y muy real examante del rey emérito de España, Juan Carlos. Corinna zu Sayn-Wittgenstein-Sayn, y que gran parte de ello, al menos, es verdad.

L'article du *Monde* à traduire portait sur les révélations scandaleuses qui n'en finissent pas de saper l'image du roi Juan Carlos, qui a abdicqué en 2014 justement à cause des multiples scandales qui fragilisaient la monarchie espagnole. Ici son ancienne maîtresse règle ses comptes en révélant les relations extraconjugales de l'ancien roi, mais aussi et surtout sur les agissements illégaux en matière de finance. C'est d'ailleurs chez ses mêmes amis du Golfe qu'il a trouvé refuge depuis 2020, lorsqu'il craignait la justice espagnole et qu'il perdit la jouissance de la résidence royale.

- Afin d'aider les futurs candidats, voici **quelques points de langue qu'il fallait maîtriser** :

Syntaxe: la construction de la première phrase n'était pas très complexe mais il fallait d'abord l'analyser afin de ne pas traduire les mots les uns après les autres, ce qui ne pouvait aboutir à une traduction correcte. Seul l'entraînement régulier en classe permet de traduire en proposant une syntaxe correcte car authentique.

On regrette par exemple un manque de maîtrise sur des structures telles que les comparatifs de supériorité "**más** joven **que** él" ou d'égalité "**tan** adictivo **como** trivial", l'usage fautif des prépositions pour traduire "à la mode"/"**de** moda", "au point de"/"**hasta** el punto", "**en** primera persona", de l'enclise en espagnol "instalar**la**" (attention à l'usage des pronoms personnels compléments également, COD ou COI: "ocultar**le**"), ou encore de l'apocope dans "**gran** parte (de ello)", sans oublier la confusion - classique mais ici largement évitable! - de ser et estar "...**es** verdad".

Conjugaison: aucune difficulté; la diphtongue au présent de l'indicatif ("cuenta"), les subjonctifs irréguliers de ser ("Todo **para que sea** otro culebrón de consumo fácil") et le prétérit d'un verbe régulier ("un rey que **se enamoró**") ne devraient plus poser de problème à ce niveau.

Orthographe: des erreurs pourtant évitables. Rappelons la règle générale: **seules les consonnes C, R, L et N (CaRoLiNa) peuvent être doublées**; une simple application de cette règle permet d'éviter bien des erreurs comme dans "adictivo"; Par ailleurs, la phonétique aide beaucoup: dans "instalarla" on entend "l" qui ne se prononce pas comme le "ll" de "llamar". La majorité des erreurs venaient d'un manque d'attention qui conduisait à des calques orthographiques. Une bonne relecture ciblée et rigoureuse permet pourtant d'éviter de perdre des points précieux.

Lexique: le thème du pouvoir et de la monarchie en particulier, le lexique des sentiments et des médias, forcément vus en classe. Le terme de "culebrón" (ou "telenovela"), peut-être moins évident, renvoyait quant à la lui à l'univers des séries, familier des candidats.

Trop d'erreurs grossières ont parfois été commises sur du **vocabulaire** pourtant **de base**, tel que "vingt-cinq"/"veinticinco", "lettres"(un classique des faux-amis en espagnol!)/"cartas", "cadeaux"/"regalos" ou encore "argent"/"dinero"... la liste n'étant pas exhaustive.

3. Compréhension et essai

Trois ans après la pandémie et le confinement, le sujet de la session 2023 invitait les étudiants à composer sur la thématique des nouvelles formes de travail, qu'il s'agisse du télétravail, mais également plus généralement de la réorganisation du temps de travail. Cette thématique, très présente dans la presse internationale ces derniers mois, est une question de société qui permettait aux candidats de mobiliser des arguments facilement et de montrer qu'ils avaient atteint le niveau B2 en espagnol.

Globalement, le nombre de mots a été respecté, mais la nature des deux exercices (compréhension / expression) n'a pas toujours été différenciée.

- **Question de compréhension :**

L'article portait ainsi sur la semaine de quatre jours en Espagne, en dressant un bilan positif sur l'expérimentation de cette nouvelle répartition du temps de travail, notamment dans les entreprises espagnoles. L'exercice consistait donc à pointer les différents arguments qui permettaient de justifier le titre de l'article (*¿En qué argumentos se basan los autores para justificar el título de esta tribuna ?*). Cet énoncé classique qui consistait à expliquer le titre (*La felicidad de trabajar cuatro días a la semana*) permettait aux examinateurs de s'assurer que le texte avait été bien compris, et que les principaux arguments avaient été identifiés. Quelques défauts de méthode ont été constatés et pénalisés, tels que le recopiage de fragments de texte, les citations trop fréquentes ainsi qu'une tendance à l'interprétation. Nous rappelons donc aux futurs préparateurs que l'exercice consiste, après un travail de repérage des éléments de réponse dans le texte, à reformuler et à organiser ces éléments à l'aide de connecteurs logiques, sans verser dans la paraphrase et en ne citant le texte qu'exceptionnellement, ce qui n'était pas

nécessaire ici. Par ailleurs, il y avait plusieurs manières de structurer la réponse, mais le jury souhaitait retrouver certains points clés :

Le programme d'expérimentation de la semaine de quatre jours avait pour objectif de :

- réduire le temps de travail...
 - ...sans pour autant faire baisser les salaires
 - ...tout en conservant la même productivité
 - ...sans créer de stress supplémentaire
- prendre en compte un nouveau droit : le droit au temps libre et ne plus mettre le travail au centre des priorités.

Le fait de prendre en compte tous ces éléments permettant aux travailleurs de gagner en efficacité, certes, mais surtout de pouvoir s'épanouir, somme toute d'être plus heureux.

De nombreux candidats ont mal compris l'expression « **estrés añadido** » (stress supplémentaire), qui était envisagé dans l'article comme un risque, et non comme un aspect positif. On pouvait l'intégrer dans la réponse en précisant que les travailleurs devaient gérer eux-mêmes leur temps, et le stress qui en découlait (paragraphe 4). En revanche, on ne pouvait pas dire que la semaine de quatre jours permettait d'être moins stressé.

D'autres candidats ont voulu discuter le titre, ce qui constituait un hors-sujet.

- Question d'expression :

Cette année, la question était relativement ouverte puisqu'il était demandé aux candidats de donner leur opinion sur les possibilités offertes par les nouvelles formes de travail (**¿Qué opina usted de las nuevas posibilidades que ofrece el teletrabajo y las nuevas formas de trabajar ?**). Cet intitulé permettait donc de mobiliser des arguments divers et variés, en ne limitant pas la réflexion aux arguments présents dans l'article de référence. Certains candidats ont montré une réelle capacité à proposer une réflexion structurée étayée par des exemples pertinents et plus originaux que d'autres, ce qui a été valorisé. Avant tout, il était nécessaire d'envisager les différentes formes de travail, sans forcément se limiter au télétravail ou à la semaine de quatre jours, et de réfléchir aux types d'emplois ou de personnes concernés par ces nouvelles formes de travail afin de proposer une réflexion cohérente. Pour le développement, il convenait de s'interroger, de façon nuancée, sur les avantages puis les inconvénients de ces nouvelles façons de travailler, avant de synthétiser l'argumentation et de proposer une ouverture.

Ainsi, la question des nouvelles formes de travail ne concernait pas tous les publics de la même façon (emplois obligatoirement en présentiel, monde rural, fossé générationnel...)

Parmi **les arguments en faveur** de cette nouvelle organisation du travail, on pouvait mentionner :

- La question centrale du temps : gain de temps, liberté et gestion du temps, temps pour la famille, pour l'épanouissement personnel, moindre stress.
- La dimension écologique : lutte contre le changement climatique.
- Le repeuplement des zones rurales ([Los funcionarios de la España Vacía podrán teletrabajar el 90% de su jornada](#))
- Moins de congés maladie, davantage de productivité.

A l'inverse, on retrouvait **certains arguments** incontournables **contre** ces nouvelles formes de travail :

- La connexion constante avec le monde du travail, l'addiction et la disparition de la frontière vie privée / professionnelle.
- L'isolement et le manque d'interactions sociales, le spectre du confinement.
- La question de l'égalité hommes / femmes : les femmes sont plus exposées à la double journée de travail (tâches ménagères, gestions des affaires courantes familiales et vie professionnelle) que les hommes.

Ainsi, pour conclure, on pouvait rappeler le lien entre télétravail et inégalités sociales: seules les catégories socioprofessionnelles élevées - les travailleurs nomades, en Espagne notamment - sont concernées, ce qui provoque une augmentation des loyers, à Madrid comme à Mexico, et empire les conditions de vie et de travail de ceux qui ne peuvent malheureusement pas avoir accès à ce statut de télétravailleurs (ouvriers, artisans, employés de maison...), le tout ayant un effet sur le processus de gentrification de certains quartiers (augmentation des inégalités).

Nous nous réjouissons de voir que la question a vraisemblablement inspiré les candidats qui ont su mobiliser des exemples pertinents comme le congé menstruel en Espagne, la chirurgie assistée par les nouvelles technologies, ou les nouveaux métiers comme les influenceurs. Nous encourageons enfin les préparateurs à lire la presse en langue espagnole et leur recommandons deux articles récents sur le sujet: <https://www.adecco.com.ar/blog/los-pros-y-contras-del-teletrabajo/> et <https://elpais.com/opinion/2023-02-09/por-fin-un-argumento-contras-el-teletrabajo.html>.

Mme Catherine Garcia-Laffite, lycée Faidherbe – Lille
Mme Khadija Meziane, lycée Montaigne – Bordeaux
M. Pierre-Alain De Bois, lycée Clemenceau – Nantes